“LE DÉSIR EST LA MÉTONYMIE DU MANQUE À ÊTRE”

JACQUES SIBONI

Résumé. Le titre de cet article est une citation du Dr. Jacques Lacan. Elle paraît difficile à saisir, mais en l'analysant en détails, il apparaît que cette citation est une des façons les plus simples d'exprimer ce qu'il en est de la structure du désir.

1. Introduction

Quand le sage désigne la Lune, l'idiot regarde le doigt.

Cet adage désigne une situation verbale mais silencieuse. Elle exemplifie bien ce qu'est la métonymie à travers sa réussite et son échec.

- Réussite, dans la désignation de cet astre *désiré* et inaccessible. Le sage sera toujours en *manque à être* à son contact.
- Échec, pour l'idiot sans *manque à être* et par conséquent sans *désir*, tout occupé et tout pris dans sa jouissance masturbatoire.

“Le désir est la métonymie du manque à être”. Cette phrase apparaît deux fois dans l'article de 1958 de Jacques Lacan paru dans *Les Écrits* “La direction de la cure". Elle apparaît à la page 623 et à la page 640 [Lac66, pp. 623, 640]. Cette assertion m'a amené à développer ce qu'il en est de la structure du désir puisque dans cet article je m'attache à articuler en quoi il a une structure langagière. Il se situe dans la marge où la demande se déchire du besoin.

J'ai par le passé tenté d'articuler les termes lacaniens entre eux [Sib96]. C'est ce que je me propose de poursuivre ici. Cette phrase met en relation trois termes lacaniens, *le désir*, *la métonymie*, et une catégorie particulière du manque, *le manque à être*.

Je vais donc évoquer les réseaux conceptuels qui nouent chacun de ces termes aux autre termes lacaniens. Puis j'en viendrai à ce qui noue ces trois termes entre eux.

2. La métonymie

La métonymie, ce n'est pas *la partie pour le tout* comme on le lit communément dans les dictionnaires, c'est — en particulier dans le discours lacanien — *l'élision d'une fraction du discours effectivement*

Date: 16 octobre 2006. Document: #L060901. Présenté à Paris le 15 septembre 2006 au colloque “Angoisse et désir” du *Centre de Recherche en Psychanalyse et Écritures.*

prononcé. Cette définition est bien plus précise et inclut la précédente. Ainsi l'exemple classique *"Je vois trois voiles dans le port"* est bien la métonymie de *"Je vois trois* bateaux à *voile dans le port"*. *"Je bois un verre."* est bien la métonymie de *"Je bois* le liquide contenu dans *un verre."*

Par contre *"Je bois un coup."* a une structure de métaphore. Le mot *coup* vient synchroniquement en lieu et place d'un autre mot de la réserve langagière du sujet (*Whisky, boisson, Pastis, orangeade ...*).

On peut déjà avancer que métonymie et désir sont liés. Ils sont liés en ceci que *c'est bien parce qu'il y a du désir chez l'un et chez l'autre* que la métonymie fonctionne. Ainsi il est tout à fait inutile de préciser que c'est le liquide et non le verre que je bois.

C'est la combinaison, dans la chaîne signifiante, d'un terme à un autre qui produit l'effet de métonymie. Ceci est particulierement vrai dans les phrases qui comportent des élisions [Lac66, p. 622].

Aussi la métonymie a-t-elle une fonction proprement signifiante dans le langage. La structure métonymique est la connexion du signifiant au signifiant qui permet l'élision par quoi le signifiant installe le manque de l'être, dans la relation d'objet. La métonymie se sert de la valeur de renvoi de la signification, pour investir celle-ci d'un désir. Ce désir vise le manque qu'il supporte. On voit bien là que quelque chose lie la métonymie au manque à être. La métonymie, c'est la sélection d'un signifiant dans sa suite [Lac68, p. 67].

On ne peut parler de métonymie sans parler de diachronie. C'est dans l'énonciation diachronique des discours qu'elle se produit. Dans cette diachronie se produisent les effets de combinaison métonymique du signifiant. Elle est la signature du phénomène de déplacement dans l'inconscient [Lac77, p.15].

3. Le manque à être

Dans la phrase citée il est question de manque. Mais il s'agit d'un manque bien particulier, *le manque à être.*

Cette radicalité, le sujet *infans* l'expérimente. Observant le départ de la mère malgré qu'il en ait, il peut réaliser qu'il *manque à être* l'objet du désir de sa mère. Les conséquences sont à la fois faites de gains et de pertes comme Freud l'a bien montré dans le *"jeu du fort da"*. Le gain le plus considérable est que ce jeune sujet se trouve immergé dans le monde du signifiant. De là vont se créer les identifications amoureuses qui font leur objet de ce qui manque dans le réel [Lac66, p.439]. Notamment son désir d'enfant va trouver à s'identifier au manque-à-être de sa mère [Lac66, p.565]. Ce manque à être vient se situer au lieu de l'Autre. Lacan nomme *phallus* la fonction signifiante de ce manque.

Il faut bien prendre en compte que le manque à être est nécessaire au départ de la dimension de déplacement d'où procède tout le jeu du symbole.

Outre les gains il y a des pertes structurales. Le manque à être est constitutif de l'aliénation propre à l'être parlant [Lac84, p.14].

4. Le désir

Décrire le champ sémantique du désir est autrement plus difficile que de décrire les deux notions précédentes. Lacan d'ailleurs n'hésite pas même à en donner une définition quasiment totologique: *"Le désir est désir de désir".* [Lac66]

Le désir chez Lacan n'a pas grand chose à voir avec la place sémantique qu'occupe ce terme dans les autres discours.

D'abord notons qu'il y a un en-deçà et un au-delà du désir.

La demande d'amour est toujours insatisfaite. C'est dans ce creux d'insatisfaction, cet intervalle, que le désir se manifeste. Aussi le désir se produit-il dans l'au-delà de la demande. Certes il transparaît toujours dans la demande, mais il est au-delà.

Au-delà du désir s'ouvre le domaine du besoin. Mais comme l'humain a la nécessité de faire passer son besoin par les défilés du signifiant, il y a désir. Il s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin.

Le désir se situe entre demande et besoin. Le besoin est soumis à la demande. Cette soumission refoule le désir en position de méconnu. Voici ce qu'est l'ordre de l'inconscient.

La naissance du désir est contemporaine du moment où l'enfant naît au langage. Dès lors le désir possède une persistance indestructible. Il est inextinguible. Dans sa prise d'identification au manque-à-être de sa mère, si l'enfant perçoit que le désir de sa mère porte sur le phallus, l'enfant va vouloir être le phallus pour le satisfaire. Son désir de jeune sujet est de devenir le désir d'un autre qui le domine.

On ne peut parler de désir sans évoquer le concept de castration. Ces deux termes sont intimement liés. En effet c'est l'assomption de la castration qui crée le manque dont s'institue le désir.

À la question du désir Lacan apporte une réponse éclairante *"le désir c'est la métonymie du manque à être"*. S'il en est ainsi alors *le désir c'est une métonymie.*

5. "Le désir est la métonymie du manque à être"

Ainsi dès lors que chaque terme de cette assertion est quelque peu explicité, celle-ci devient un mathème simple qui permet de situer le désir dans l'environnement qui a contribué à son émergence chez l'être parlant.

Je me propose de reprendre ce jeu *purement syntaxique* qui consiste à réinsérer le texte élidé d'un patient dans la phrase suivante,

> *"– Je demande un objet."*
>
> "– *Je* souffre d'un manque. Je manque d'être le phallus manquant à ma mère. Je ne *demande* qu'à ignorer ce

> manque. Je porte mon ignorance sur *un objet* d'amour propre à entretenir mon ignorance.

On trouve dans le texte expansé l'intégralité du texte de la phrase métonymique. Il en est de même ci-après. Celle-ci provient de l'analyse d'un patient souffrant de névrose obsessionnelle.

> *"– En sortant je rentre plusieurs fois afin de bien vérifier que le gaz est fermé."*
>
> "– J'ai aimé ma mère au point que mon père est devenu un obstacle inacceptable à mon amour. Il a été celui qui m'a fait manquer à être l'aimé de ma mère. Quand ma mère m'accompagnait à l'école, mon père était au lit. Situation idéale pour me débarrasser de ce gêneur. Si le gaz était ouvert, quel débarras! Mais je cesserais de manquer, donc de désirer. Du coup *en sortant* il vaut mieux que *je rentre plusieurs fois afin de bien vérifier que le gaz est fermé.*

Dans cet exemple il est explicité que le symptôme vient à maintenir le désir. La satisfaction de supprimer le manque à être aurait un effet désastreux sur le long terme, nommément la disparition du désir. On y voit bien comment la métonymie est le véhicule du désir.

Le symptôme ne semble pas logique. Enfin c'est en tout état de cause comme ça que le patient vient nous trouver. "– Ce qui m'arrive c'est pas logique et en plus ça me fait souffrir!". Analyser c'est, pour l'analysant, reconstruire sa logique inconsciente. L'analyse des métonymies dans son discours est la voie royale pour passer des sophismes aux syllogismes. Ce passage révèle la subjectivité, la *désirance*, et le manque à être de l'analysant.

Cependant s'il y a bien logique à l'oeuvre il serait hasardeux d'y voir une logique triviale. Dans l'exemple précédent la logique de l'inconscient s'exprime par la formule,

> – Il est faux d'affirmer que je suis satisfait de vérifier plusieurs fois que le gaz est bien fermé, mais il est faux d'affirmer que je n'y trouve pas quelque satisfaction, car s'y confirme ma condition de désirant.

Références

[Lac66] J. Lacan. *Écrits*. Le Seuil, Paris, 1966.

[Lac68] J. Lacan. Au moment de mettre sous presse. *Scilicet*, 1:60, 1968.

[Lac77] J. Lacan. Préface. In A. Lemaire, *Jacques Lacan*, pages 5–16. Réédition Pierre Mardaga, Bruxelles, 1977. Rédigé en 1969.

[Lac84] J. Lacan. Compte rendu d'enseignements. *Ornicar ?*, 29:8–25, 1984. Enseignements 1964–1968.

[Sib96] Jacques Siboni. *Les mathèmes de Lacan*. La Lysimaque, Paris, 1996.

Current address: 8 passage Charles Albert 75018 Paris, France
E-mail address: jacsib@lutecium.org